

L'Abbé Vinatier sur "les chemins des hommes"

« Les chemins d'Emmaüs ».

C'est le dernier livre du père Jean Vinatier « de la religion populaire à la foi du peuple de Dieu », ou, trente ans de recherche pastorale.

Le récit nous conte comment, en 1928, alors qu'il était berger en Limousin, Jean Vinatier fut témoin d'une scène qui devait le marquer profondément, et guider, plus tard, ses pas vers une vie religieuse.

Aujourd'hui, il fait le point « parce que depuis 20 ans, je ne cesse de rencontrer des chrétiens, prêtres, religieux, laïcs, évêques, angoissés par ce problème ».

Il poursuit « je ne prétends nullement détenir la lumière ni avoir découvert la solution parfaite. Je sais quelle est la mission de nos évêques et qu'il leur appartient de prendre les décisions et de donner les approbations dernières. Si j'ai cependant quelque titre pour aborder cette recherche, ce ne peut être que celui de trente années de vie pastorale dans les milieux les plus divers et les plus difficiles ».

Au cours de son récit, Jean Vinatier n'oubliera pas de citer souvent la ville de La Seyne-sur-Mer, où pendant sept ans, il fut responsable de la mission ouvrière.

Il parle du culte des morts, du baptême des navires aux chantiers navals, et de la fête du pain.

LE PAIN DE CHAQUE JOUR

« Lorsque, jeune garçon, je gardais les troupeaux de

bêtes à cornes, en Limousin, il me tardait qu'arrive le jour où le maître de maison faisait cuire le pain.

Le pain, c'était d'abord le cœur du travail rural : labours, semailles, moissons. Ce labeur était communion à la terre féconde qui renouvelle sans cesse le miracle de la germination, la merveille des épis de blé.

Et de décrire avec une poésie merveilleuse la chanson des « fléaux ». Et voilà la farine. Et la confection du pain par le paysan limousin, maître de sa terre, et qui l'était aussi de son pain « et sa cuisson était une véritable messe paysanne ».

« Ceci se passait, il y a exactement cinquante ans... J'ai pu, ces dernières années, méditer sur la « fin » des géorgiques et de ce monde rural, lorsqu'un prêtre de mon équipe urbaine, se levant le matin vers 4 heures, allait avec une camionnette distribuer dans les dépôts de La Seyne et de Toulon, les monceaux de « pain industriel » sortis de l'usine « France-Pain »...

LE MESSAGE ESSENTIEL

Après avoir évoqué le problème des non-baptisés, des

Dimanche 4 Décembre 1977

d'hier et d'aujourd'hui"

baptisés non catéchisés, après avoir remarqué qu'il y a des chemins possibles de la genèse au cantique des cantiques, l'abbé Vinatier parle du mariage : « Les couples qui viennent nous voir, en ce moment privilégié de leur vie, vivent une découverte neuve, éblouissante, unique : l'amour humain.

Un ensemble de valeurs humaines transparait à travers des expressions parfois maladroitement, souvent heureuses. De soi, ces expressions sont les mêmes qu'elles soient vécues par des « catéchisés » ou par ceux qui n'ont reçu aucune formation chrétienne ».

L'abbé Vinatier s'étend longuement sur « La première école de la foi » stoppant son récit de nombreuses citations de petits seynois.

Son livre apportera beaucoup, tant aux croyants qu'aux autres. Et pour conclure, nous tenons à citer cette phrase, cœur du mystère de l'Évangile « on ne fait de bien et on est soi-même transformé que lorsqu'on aime ».

Claudie KLIBER.

Le livre est en vente aux Editions Le Centurion.

